

L'ABELLE

De la Nouvelle Orleans
Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 21 JUILLET 1921

5c le numero

No. 29

Discours de M. Charles Barret

Consul Général de France,
A L'OCCASION DE LA FÊTE
NATIONALE FRANÇAISE.

Nous sommes heureux de publier ci-dessous le discours prononcé par M. Charles Barret, consul-général de France à la Nouvelle-Orléans, à l'occasion de la Fête Nationale Française, jeudi dernier, aux Fair Grounds. M. Charles Barret, orateur éloquent, a été vivement applaudi par la grande foule qui assistait à la fête.

Messieurs—En me retrouvant aujourd'hui devant vous, je prends plaisir à me rappeler que c'est la quatrième fois, depuis que j'ai l'honneur d'être à la tête de la Colonie Française de la Nouvelle-Orléans, que revient la Fête Nationale du 14 Juillet.

Je me rappelle encore avec émotion ce 14 Juillet de 1918, où, presque à l'heure de notre réunion et de mon discours, se déclanchait la dernière offensive allemande, cette offensive que notre immortel Gouraud devait tourner en défaite, la première défaite décisive de la guerre, car, à partir de ce moment-là, la retraite allemande ne s'arrêta plus devant la marche irrésistible du Maréchal Foch. Certes, nous étions confiants, ce 14 Juillet 1918, et d'autant plus que nous savions que l'Armée Américaine était à pied d'œuvre et avait déjà fait ses preuves avec une admirable entrain. Certes, je n'aurais pas pu vous adresser des paroles plus optimistes; mais, malgré tout, quel souci planait sur nous! quel souci planait sur moi qui venais, six semaines auparavant, de laisser Paris sous le double bombardement des Gothas et des Berthas, bombardement de jour et de nuit, bombardement de jour plus angoissant pour les familles dispersées par leurs occupations, que le bombardement de nuit où, du moins, quand la mort frappait, on avait la consolation de ne pas survivre aux siens!

Et puis ce fut l'ivresse de l'Armistice, et l'année d'après, nous célébrâmes le 14 Juillet de la Victoire. Ah! jour béni, où nos armées victorieuses rentrèrent dans Paris par la Voie Triomphale! Souvenons-nous à jamais de cette date bienheureuse, et qu'avec le retour de l'Alsace-Lorraine à la France ce souvenir nous soit aux mauvais instants un réconfort. Mais de même qu'elle n'avait jamais perdu sa confiance au temps des épreuves, de même la France ne se laissa pas gagner par les illusions et ne s'endormit pas dans le succès. Je me rappelle que tout en exaltant la victoire de nos armes, je vous disais combien il était nécessaire qu'avec la France entière, vous-mêmes qui en êtes une bouture transplantée au loin, vous vous remettiez de plus belle au travail. Ce n'était pas un conseil que je vous donnais, vous n'en aviez pas besoin. S'il est une qualité qu'on ne peut refuser à la Colonie Française de la Nouvelle-Orléans, c'est d'être laborieuse, adonnée au travail comme à l'épargne. C'était la voix de la France et votre propre voix qui s'exprimait par là mienne, parce que la même pensée occupait tous les esprits, le même sentiment remplissait tous les coeurs français. Au travail, c'était le mot du pays.

HONNEURS MILITAIRES POUR UN BRAVE



Une escouade de la Caserne Jackson rendant le dernier hommage sur la tombe du lieutenant David J. Ewing, ex-reporter du Times-Picayune, tué par un shrapnel, sur le front de Château-Thierry, lors de l'offensive américaine en juillet 1918. Le corps qui vient d'être ramené de France a été enterré au cimetière de la Métairie.

Que la France ait travaillé depuis lors, nous le savons. Mais il est des vérités qu'il est bon de rappeler, qu'il faut répéter sans se lasser, surtout lorsque l'ennemi ne se fatigue pas, lui, de répandre le mensonge, et quand il faut bien reconnaître que nous sommes mal renseignés, nous-mêmes, les Français d'ici, tant en raison de l'éloignement, que de la difficulté de trouver dans la presse les informations qui nous intéressent le plus. Vous me pardonnerez donc de me livrer à quelques citations, et de vous remettre quelques chiffres sous les yeux.

Et d'abord en ce qui concerne le relèvement de nos régions dévastées. L'Allemagne n'eut-elle pas l'audace, à la veille de l'accord de Londres, de prétendre dans une note officielle à l'Amérique, que non seulement la France ne faisait rien pour réparer ses désastres, mais que c'était de propos délibéré et par esprit de système qu'elle ne faisait rien? Ecoutez la déclaration si élocuente de M. Briand au Sénat sur ce sujet; elle remonte au 6 Avril, mais il n'est pas trop tard pour s'y référer.

"L'honorable M. Ribot a rendu aux admirables habitants de nos régions dévastées un hommage auquel je m'associe pleinement. Il l'a fait en s'élevant avec indignation contre cette note du docteur Simons à l'Amérique, qui tend à représenter la France comme spéculant sur sa plaie, se plaisant à l'envénimer, à l'étaler aux yeux du monde, pour entretenir la haine dans son sein et pour essayer de la propager chez les autres. Il y a des chiffres, des faits que nos amis de tous les pays, que nos amis de l'Amérique doivent connaître. On prétend que, après avoir spéculé sur leur détresse, ces populations ont déserté, et qu'elles sont parties dans aucun esprit de retour. Mais les chiffres sont éclatants et n'ont pas besoin d'être enveloppés de formules honorables.

(suite à la cinquième page)

TROIS BRAVES SONT INHUMÉS.

Les dépouilles mortelles de trois jeunes néo-orléanais, morts en France pendant la grande guerre, viennent d'être ramenées à la Nouvelle-Orléans. Ce sont les corps du lieutenant David J. Ewing, qui était avant la guerre reporter pour le Times-Picayune, du lieutenant Robert Walker Nolte, et du simple soldat Gervais, du 11ème régiment d'artillerie de campagne.

Le lieutenant Ewing fut tué par un shrapnel le 27 juillet, 1918, lors de l'offensive américaine à Château-Thierry, et le soldat Gervais est mort de pneumonie contractée au front.

Le lieutenant Nolte a été tué à la bataille de St Mihiel le 9 octobre 1918. Il était âgé de 26 ans et fils du Dr. Arthur Nolte, et faisait partie du 2ème régiment du Génie.

Les membres des familles des jeunes gens ainsi qu'un grand nombre d'amis et de camarades de ceux-ci, ont assisté aux funérailles. La Légion Américaine ainsi que la Fraternité des Journalistes, dont le lieutenant Ewing était membre, étaient bien représentées.

LA QUESTION DE SILESIE

Paris.—Le ministère des affaires étrangères annonce que les membres du Conseil suprême des alliés se réuniront probablement à la fin du mois de juillet, à Boulogne ou à Paris. La question de la Haute-Silésie sera l'un des grands sujets de discussion. On est porté à croire que la Grande-Bretagne posera peut-être l'évacuation de Dusseldorf, de Duisbourg et de Ruhrort pour reconnaître la bonne volonté que met le gouvernement allemand dans l'exécution du traité de Versailles. La Commission silésienne inter-alliés présente un nouveau rapport au Conseil pour déclarer qu'il était impossible de régler la question Silésienne sur-le-champ.

Nouvelle Ligne de Steamers

ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS
ET BROWNSVILLE

Le Département de l'Association de Commerce appelé le Traffic and Transportation Bureau s'occupe très énergiquement dans le moment d'établir une ligne de cargo boats entre la Nouvelle-Orléans et Brownsville, Texas. Le Bureau s'adresse à dix-neuf différentes lignes de steamers, leur demandant de considérer cette proposition, et leur disent: "Ces deux ports sont à l'embouchure de deux grandes vallées, chacune desquelles ayant des produits nécessaires à l'autre. Brownsville, dans la vallée du Rio Grande, à comme port de mer Port Isabel. Le gouvernement dépense \$60,000 dans le moment afin d'approfondir et d'agrandir l'entrée du port. Cette somme est augmentée d'une souscription de \$225,000 des citoyens, marchands et fermiers de la Vallée du Rio Grande, afin de construire un chemin de fer et un terminus pour les marchandises. Les commerçants à Brownsville achètent considérablement à la Nouvelle-Orléans, et considèrent notre ville comme leur marché le plus rapproché. De cette façon, il peut y avoir un échange de leurs produits des tropiques, avec les produits de nos usines de la Vallée du Mississippi.

Brownsville est aussi le grand port d'entrée au nord du Mexique, et ce territoire peut être exploité par les marchands de la Nouvelle-Orléans, afin d'obtenir le contrôle des affaires d'exportation au Mexique.

L'Association de Commerce

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Le public est souvent sous l'impression que l'Association de Commerce n'existe que pour le développement d'entreprises commerciales tendant à augmenter les affaires de notre pays.

Bien au contraire. Notre association a des vues et des idées beaucoup plus larges et veut tout autant le bien-être des citoyens que l'augmentation de leurs affaires commerciales. A cette fin, le bureau civique, qui n'est qu'un département de l'association, a pour but de s'occuper de l'architecture des quais, des gares de chemins de fer, des parcs de ville, et des squares, afin de procurer le bien-être en rendant la ville plus attrayante, plus propre, et plus belle. C'est une œuvre d'un si grand intérêt que nous ne pouvons faire mieux que d'en parler continuellement dans les colonnes de notre journal afin d'obtenir toute la coopération de nos citoyens pour le plus grand bien de notre pays.

PAS LES MOYENS

Jean a été se faire arracher une dent chez le dentiste. De retour à la maison il raconte ses impressions.

Jean.—Le dentiste m'a dit que si je criais, cela me coûterait soixante-quinze sous, tandis que si je ne criais pas, cela ne me coûterait que cinquante sous.

Le père.—Et tu as crié?
Jean.—Je ne pouvais pas, tu ne m'avais donné que cinquante sous.